



VANNES 22 ET 23 JUIN 2013
SALOÑS AL LEVRIOÙ E BREIZH
www.livresenbretagne.fr

Journée professionnelle
Compte rendu des interventions
« La médiathèque 3^e lieu »
21 juin 2013
VANNES

Contact : Médiathèque de Vannes – Tél : 02 97 01 62 69 – Fax : 02 97 01 62 63 –
mail : mediatheque@mairie-vannes.fr



Association
des Bibliothécaires
de France



Ouverture de la journée

L'année 2013 ouvre le 6^{ème} salon du livre en Bretagne. C'est l'occasion de rappeler que la politique du livre de Vannes est très ancienne et toujours active avec la construction de deux médiathèques de quartier et la future mise en place d'un système automatisé de prêt et de retour de documents par la RFID (projet en cours). Vannes est également la ville qui réalise le plus de prêt par habitants (selon le magazine Breton).

Introduction de Bruno Dartiguenave - Conseiller Livre et Lecture DRAC

Dans le service « Livre et lecture » de la DRAC Bretagne, les demandes de subventions en lien avec la construction d'une bibliothèque 3^{ème} lieu sont nombreuses alors qu'il y a une réelle difficulté dans la définition et l'application de ce concept. Je vous propose d'aborder trois thématiques dans ce cadre :

- la définition du concept et la notion d'individualisation des modes de vie
- les différences entre le modèle de 3^{ème} lieu et les médiathèques classiques
- les problèmes des collections qu'il faut valoriser

Repenser la bibliothèque, par Claude Poissenot - Maître de conférences à l'IUT Nancy-Charlemagne, Université de Lorraine.

« Mon point de vue est optimiste ». C'est une bonne nouvelle. Pendant longtemps, on a fait des bibliothèques sans se soucier de leur « succès ».

Le succès de la notion de 3^{ème} lieu tient dans l'appétit des choses nouvelles et la conscience du fait que l'on doit **changer de modèle de bibliothèque**. Cela traduit l'évolution du métier de bibliothécaire avec une place accrue du public dans les médiathèques. Mais la notion de 3^{ème} lieu doit être différente d'une simple étiquette : on doit travailler le contenu de cette notion, c'est-à-dire prendre en compte le contexte dans lequel on se trouve (pourquoi réaliser une médiathèque 3^{ème} lieu). On ne doit pas réduire la médiathèque 3^{ème} lieu à un projet culturel et scientifique : il faut penser le projet en prenant en compte de multiples dimensions, (les collections mais pas seulement : il faut partir des attentes de la population). Il faut donc voir ce que peut être une médiathèque du point de vue des gens.

Le contexte des médiathèques

Dans les années **1980-2000, les bibliothèques ont prospéré** : le document avait une place non concurrencé par le numérique, (on voit bien qu'aujourd'hui, le CD n'a plus sa place pour les jeunes



générations). La place de la lecture papier évolue : la promotion du livre et de la lecture sur papier est forte, car ces pratiques s'érodent avec le renouvellement des générations. C'est une érosion inéluctable avec la fragilisation du livre, d'où un mouvement de défense.

En ce qui concerne la **fréquentation des bibliothèques** elles-mêmes, il y a une baisse continue des inscriptions depuis les années 90, même s'il y a une résistance des visites, (fréquentation des espaces). C'est intéressant, car cela conforte l'idée de « 3^{ème} lieu » où les médiathèques se caractérisent par leurs collections mais aussi par un lieu, par un espace. Néanmoins, la tendance générale est que les bibliothèques s'adressent avant tout aux catégories socioprofessionnelles élevées. Pourtant lorsque l'on construit une bibliothèque, dans le principe c'est pour démocratiser la lecture mais ça c'est la théorie. En fait on dessert des catégories de population qui sont déjà intéressées par l'offre. En conséquence on n'élève pas le niveau des « absents ».

La **question de l'individualisation** est importante également : c'est l'idée selon laquelle notre société confère aux individus une place essentielle dans leurs actions. Ainsi, une source de satisfaction forte aujourd'hui est l'autonomie dans nos vies personnelles (choix de vie totalement individuels), avec une grande liberté. Cette question de l'individualisation transforme notre société car cela a des incidences sur nos rapports avec les autres et avec les institutions. D'ailleurs, l'ensemble des institutions sont fragilisées par cette liberté accrue des personnes. Pourtant, il reste la nécessité de reconnaissance : une sorte de validation par les autres.

Enfin, la question du rapport au passé est également essentielle : avec le mouvement de l'individualisation, on choisit aussi son passé. La mémoire collective incarnée par le patrimoine n'est plus forcément approprié par tous. Va-t-on vers un monde sans passé ?

Penser la bibliothèque à partir des gens

Qu'est-ce qu'une bibliothèque peut proposer aux personnes, telles qu'elles sont ? D'abord, les bibliothèques peuvent proposer **un espace** pour se retrouver, pour mettre ensemble des personnes seules ou en groupe (les ados par exemple), pour lier des personnes autonomes. En fait, les médiathèques peuvent être des fabriques de liens au sein de la collectivité. On devrait varier les espaces et les ambiances pour couvrir l'ensemble des identités. **Le classement** selon la Dewey est extrêmement froid et reste à revoir : il faudrait l'adapter, imager les rayons (une casserole pour symboliser le rayon cuisine, par exemple) ; on doit mettre en scène, mettre en valeur les collections pour séduire le public et répondre aux préoccupations des gens (réviser à la bibliothèque, par exemple). La bibliothèque est aussi un lieu de redistribution sociale : les collections sont là pour soulager le budget des gens aussi. Une idée serait à développer selon moi : la **bibliothèque « drive »**, où les personnes font leur panier sur internet et passent le chercher ensuite.

« Les bibliothèques sont condamnées à la séduction ».

La notion de « Médiathèque 3^e Lieu », par Mathilde Servet - Conservateur à la Bibliothèque Publique d'Information, Centre Pompidou.

« Quand j'ai commencé le travail en bibliothèque, les discours ambiants faisaient état de bibliothèques moribondes, avec des pertes de fréquentation et une vision centrée sur uniquement des livres et des rayonnages. Pourtant, c'était loin d'être uniquement cela ».

La notion du 3^{ème} lieu a été forgée par Ray Oldenburg, un sociologue américain dans les années 80 : il prenait en compte le contexte américain avec l'individualisation des personnes et l'omniprésence de la voiture, où personne ne se rencontre, ni se croise. L'idée est alors de **réinjecter du lien social**, en complément du lieu du travail et de la maison. C'est donc en complément de la croissance de la sphère privée et le désengagement de la sphère publique que s'inscrit le 3^{ème} lieu. Le 3^{ème} lieu renvoie donc à l'inclusion, l'assimilation, l'aide à la vie communautaire, la mise en relation avec les autres, la réappropriation du lieu ainsi que l'identification à celui-ci.

C'est un **espace pour la vie en collectivité** : la notion d'espace public est important, car sinon le 3^{ème} lieu peut être repris par le secteur marchand. En effet, la notion de 3^{ème} lieu est un terme générique pour désigner un lieu d'accueil où les personnes s'y rendent librement, avec le respect de tous, un lieu qui ouvre sur différents horizons, qui fait s'unir sans trop s'enfermer. Le 3^{ème} lieu appartient à tous et l'accès y est libre : c'est un niveau social où tous sont sur le même pied d'égalité (absence de critères formels au niveau de l'adhésion et de l'exclusion). C'est un lieu culturel pour tous où la stigmatisation est neutralisée. C'est aussi un espace de conversation et d'échanges : la plus-value est l'humain, qui est au cœur même du système. La vie communautaire se construit grâce à l'accessibilité de la structure (amplitude horaire et proximité géographique). La caractéristique du 3^{ème} lieu, c'est aussi des visages familiers car c'est un lieu où on doit se sentir en confiance, où on vient comme on est (or, beaucoup de personnes sont intimidées par les bibliothèques). Le 3^{ème} lieu renvoie alors à des espaces de plaisir, de divertissement : on doit associer culture, processus d'apprentissage et plaisir. C'est la « dissonance culturelle » où les pratiques sont extrêmement diverses (on ne doit pas s'enfermer dans une culture élite). Le 3^{ème} lieu est comme un terrain de jeu, comme une deuxième maison qui serait particulièrement conviviale et chaleureuse. C'est un lieu de référence, où les personnes se l'approprient : on le verra bien dans les postures adoptées par les personnes. Il faut créer un sentiment de familiarité avec une impression d'être membres du lieu. Il faut qu'il y ait un bénéfice personnel : aller à la bibliothèque est plus constructif que d'autres activités passives, (comme regarder la télévision seul chez soi) ; c'est se frotter au monde, avec des rencontres riches entre les usagers. Cela permet de restaurer une vision des autres en proposant des expériences humaines gratifiantes : cela donne du sens à l'existence. Il y a un rôle politique car cela favorise la mixité sociale, l'expression de multiples talents et la promotion de valeurs positives.

Plusieurs exemples parmi d'autres :

- les Biergarten, jardins de la bière, créés par des immigrants Allemands aux Etats-Unis
- pubs, drugstores, épiceries du quartier, clubs sportifs...



- parcs ou places, (Paris plage par exemple), cafés, Fab labs, City labs , Living labs des médiathèques canadiennes, espaces de co-working
- la ludothèque d'Issy-les-Moulineaux, la campagne de pub de la médiathèque de Limoges, Bistrot à lire à Quimper
- Cambridge : bibliothèque dans un centre commercial

L'idée de 3^{ème} lieu correspond bien aux médiathèques car elles l'ont toujours été au fond : elles représentent un endroit neutre, familier, accessible ; elles font figure de second chez soi. C'est donc un 3^{ème} lieu culturel, qui propose des contenus variés en fonction de la population desservie. Les bibliothèques Hollandaises ont très bien réussies à créer des espaces qui ressemblent aux usagers, où ils se sentent bien : elles ont osé la couleur, le mobilier divers (un piano par exemple), des fauteuils confortables. L'idée est bien de recréer un dimanche matin dans une famille.

Ainsi, lors de la construction d'une médiathèque, il faudrait travailler en lien avec l'architecte, le bibliothécaire et un groupe d'usagers témoins, sur le long terme, pour **créer des espaces adaptés**. Le « zoning » est une organisation des espaces (plus ou moins studieux, plus ou moins bruyant), à l'exemple d'Amsterdam qui propose des zones avec des caissons, de secteurs jeunesse avec des peluches, des coffres à déguisement, des cabanes à livres. Inclure des éléments qui familiarisent avec le quotidien, tout en identifiant la bibliothèque comme lieu d'exploration et de découverte (ateliers informatiques, espaces d'échanges selon les contenus, fauteuils isolants pour la musique, la visualisation de films, configuration flexible du mobilier à roulettes, Importance du décor de l'ambiance, des lumières). Ex : Colombes avec des bulles en verre et des poufs de couleur ou Marguerite Yourcenar et Louise Michel à Paris pour leur mobilier.

Pour conclure, on peut évoquer la théorie des cent talents, avec le concept des intelligences multiples : deux formes d'intelligences sont prises en compte dans notre société, (littéraire et mathématiques), alors qu'il y en a beaucoup d'autres (interpersonnelles, kinesthésiques...). L'idée prend alors la forme de « kinderlab », où les enfants stimuleraient l'ensemble de ces compétences.

Questions

1. Quel rôle du bibliothécaire dans une médiathèque 3^{ème} lieu ?

Les médiateurs ne sont pas forcément un bibliothécaire et peuvent être extérieurs (éducateur...) : le bibliothécaire ne peut pas tout faire, même s'il faut diversifier les profils recrutés. La médiation, c'est aussi écouter les publics, et pas seulement de la prescription.

2. Existe-t-il des enquêtes sur l'accueil des publics dans les 3èmes lieux ? Constate-t-on une réelle diversité du public dans les médiathèques 3^{ème} lieu ?

Il n'y a pas d'enquête de grande envergure pour vérifier ce point, mais il existe divers témoignages et compte-rendu d'expériences (Exemple : Condé- sur- Noireau en Normandie). Cela reste à faire. Les BDP en tant qu'observateurs privilégiés sur le territoire pourraient repérer les « laboratoires » existants. Néanmoins, la diversité du public se voit au fil des jours. La diversité du public n'est pas forcément due à la structure du 3ème lieu, mais aussi à une équipe très mobilisée. On observe une

vraie participation des publics à Paris (exemple à la médiathèque Louise Michel) ou à Lomme (partenariat à l'Opéra, la nuit des bibliothèques, travail de terrain...).

3. Quelle place pour les actions hors-les-murs ?

L'un n'empêche pas l'autre. Il vaut mieux avoir un lieu très convivial car cela facilite les expériences mais la dimension humaine est primordiale : les actions hors les murs doivent être renforcées (paniers livres chez les commerçants par exemple).

4. Que faire pour mieux communiquer ?

Communiquer c'est être clair. Cela implique de définir ce qu'est la bibliothèque : un lieu culturel, un lieu de vie ? Exemples de communication : montrer les livres les plus empruntés, confronter le palmarès des libraires et le palmarès des usagers. Il convient de réfléchir également au fonctionnement des usagers dans leur demande. Pour communiquer, il faut d'abord bien définir l'identité de la bibliothèque. Il faut également partir des pratiques des usagers, du vocabulaire utilisé par eux pour trouver le nom d'un magasin par exemple. C'est en cela intéressant d'observer les sites web des bibliothèques. Ex : la BPI est identifiée comme le « BOB » par ses usagers. Elle est présente sur plusieurs réseaux sociaux et autres supports de communication virtuels (Facebook, création de pages parallèles, webmagazine...).

La première communication est l'accueil chaleureux, convivial et les usagers qui parlent de la médiathèque autour d'eux.

Mises en pratique et exemples - Introduction par Séverine Boullay - Directrice des médiathèques de Vannes

Après la théorie, on va aborder le côté pratique des médiathèques 3^{ème} lieu. Un petit mot sur Vannes : deux projets de construction sont en cours, d'inspiration 3^e Lieu. Les services seront mutualisés. A Ménimur, il y aura un pôle de service accueil unique ainsi qu'un local de police tandis que Beaupré dispose de locaux associatifs. Le choix a été fait d'un réseau de médiathèques de quartier, lieux de proximité proches de la population. D'autre part, une attention toute particulière a été portée aux mobiliers pour créer des lieux confortables et agréables propres à y séjourner et à s'adapter à chacun. Enfin l'objectif est de favoriser ou d'accentuer de nouvelles pratiques (écoute, visionnage sur place, le numérique), tout en mettre l'accent sur le conseil, la médiation et la valorisation des collections et des services grâce à la mise en place des automates de prêt. Enfin, une enquête est actuellement en ligne pour prendre en compte les besoins et demandes des Vannetais.

- **La médiathèque 3^e lieu du Relecq-Kerhuon, Finistère, ouverte en juin 2013 par Virginie Even - responsable de la structure.**

Fiche identité

- 11 000 habitants, assez aisé et diplômé



- Zone péri-urbaine
- Enjeu pour la ville : construire un lieu structurant (lieu identitaire devant s'inscrire dans les habitudes la population), casser l'image d'une ville-dortoir
- Absence de bibliothèque jusqu'à l'ouverture de juin 2013
- Situation de la médiathèque : sur un pôle loisirs, (crèche, salle polyvalente...), à proximité d'un collège

Le projet

Dès le départ, la notion de 3^{ème} lieu a été inscrite dans le projet. De plus, une bibliothécaire a été recrutée plus de 4 ans avant la construction pour être l'interlocuteur principal des architectes. Cela a alors permis de penser la fonctionnalité du bâtiment en profondeur. L'idée étant de bâtir un lieu de vie, le bâtiment est donc de plain-pied (1100 m²), avec un plateau décroissant. On a beaucoup travaillé sur la qualité d'usage du lieu, c'est-à-dire l'acoustique et la luminosité (naturelle notamment). On s'est largement inspiré du mémoire de Mathilde Servet, d'où la création d'espaces différenciés avec du mobilier qui puisse amener différentes ambiances. On a donc :

- quatre espaces pour les collections
 - Comprendre : pour les documentaires, avec des tables et chaises
 - Rêver : pour les fictions, avec des chauffeuses
 - Créer : pour les BDs, CDs, DVDs
 - S'informer : pour la presse et revues
- deux espaces liés à la convivialité
 - café culturel : pour boire et manger tout en consultant les documents ; il ouvre sur un patio (mobilier jardin)
 - espace animation pour la projection de films par exemple, pouvant fonctionner même si la médiathèque est fermée

Le bilan au bout de quinze jours est positif : il y a une bonne appropriation des espaces par les usagers. Le mobilier a été choisi par la commune et non par les architectes, les rayonnages sont sur roulettes et pas très haut.

Le fonctionnement général de la bibliothèque est le suivant : décroissement au maximum des collections documentaires, fictions et multimédia. Les secteurs jeunesse et adulte sont mélangés au maximum. Les règles pour l'inscription sont simplifiées au maximum pour donner une image la moins contraignante possible. Il y a également des automates de prêt et la RFID en place. On peut également emprunter des liseuses, tandis que les tablettes et quelques consoles de jeux sont sur place. A l'ouverture, on n'avait pas l'ensemble des documents : on a préféré garder une marge budgétaire pour ajuster le choix des documents aux usagers.

- **Les animations culturelles de la médiathèque de Saint-Aubin du Pavail, Ille-et-Vilaine** par Gildas Carrillo - responsable de la structure.

Fiche identité

- 747 habitants



- Inauguration du bâtiment en septembre 2011 : en même temps que la mise en place d'un réseau de médiathèques intercommunale (navettes entre les communes)
- Une équipe de bénévoles dont certains membres présents depuis 1985, supervisée par un bibliothécaire
- Situation de la médiathèque : dans un petit bourg, à proximité d'une boulangerie et de la mairie

Le projet

Inspirée par le mémoire de Mathilde Servet, nous cherchions à créer un lieu ouvert. L'espace de la bibliothèque (160 m²) a été décroisé au maximum, les bureaux sont entièrement vitrés pour que le public nous voie travailler. Le mobilier répond à un projet « comme à la maison », avec un espace libre-service, un espace enfants/ados : tout est modulable. La banque de prêt a été voulue très modeste (minimale) et on voit une grande table quand on entre à la médiathèque, (table de nouveauté, exposition, rencontres...). Les offres de boissons chaudes sont très appréciées.

Il y a un seul salarié à plein temps et 14 bénévoles impliqués aussi bien dans les animations que dans l'achat de nouveautés par exemple : ils prennent part à l'ensemble du fonctionnement de la bibliothèque. On a alors des ateliers couture, un café des lecteurs par exemple (ateliers permanents) ; il y a aussi un atelier aide aux devoirs via un partenariat avec un professionnel rémunéré. Il y a également des ateliers de lecture / écriture avec la création de livres d'artistes. Le budget des animations culturelles s'élève à 3 000 – 3500 € par an. Il y a toujours un aspect de co-création : les artistes testent souvent leurs spectacles pour des prix modiques ou gratuitement, les usagers proposent des ateliers (massage shiatsu par exemple). On a une programmation riche grâce aux partenariats : avec les commerçants, on fait beaucoup de choses aussi (atelier photo sur la boulangerie par exemple).

L'amplitude horaire est la suivante : 14h sur une période classique et 23h pour la période d'été ou les vacances par exemple.

- **La médiathèque de Fougères, Ille-et-Vilaine, par Delphine Pointeau - responsable de la structure.**

Fiche identité

- 20 000 habitants
- Bibliothèque depuis 1938
- 17 agents et 16 temps plein
- 30.5 heures d'ouverture par semaine, absence de fermeture annuelle
- Situation de la médiathèque : à la jonction de deux quartiers, à proximité du cinéma, d'un centre commercial, du centre-ville, des collèges et lycées

Le projet

Depuis 4 ans, la médiathèque a perdu 1 000 abonnés actifs, mais il y a beaucoup de visiteurs.



Récompensée par le Prix Livre Hebdo 2012 pour son aménagement intérieur, la médiathèque s'étend sur deux niveaux (2600 m²) :

- A l'étage, on retrouve la fiction adulte et jeunesse, le patrimoine (qui sera déplacé en magasin et remplacé par un espace jeux vidéo, exposition et heure du conte), ainsi qu'une salle informatique et une salle d'étude (plus les bureaux du personnel).
- Au rez-de-chaussée, on retrouve l'espace « passerelle » où il y a l'espace loisirs (BDs et multimédia, adulte et jeunesse mélangé). Espace presse à l'entrée.
- Un patio de 50 m²

La banque de prêt est assez imposante mais il y a une bonne circulation du public. Nous mettons aussi à disposition un local poussette, des casiers et une cafétéria récente (tout est vitré, on voit donc la médiathèque depuis ces espaces). Pour ce qui est du mobilier, on a actuellement des cocons en bois pour l'heure du conte et des espaces jeunesse très colorés.

Notre budget animation s'élève à 10 000 € : on réalise des petits déjeuners musicaux, des projections pour les 2 ans, des scènes ouvertes pour les ados, des ateliers d'initiation à l'informatique, des tablettes et liseuses (travail sur les applications disponibles). La proximité avec les écoles a fait que la bibliothèque a été rapidement envahie par les ados : un éducateur nous vient parfois en aide pour gérer ces groupes parfois difficiles.

Pendant l'été 2013, on a prévu de réaménager nos collections avec un renversement entre les collections du rez-de-chaussée et de l'étage (pour donner plus de visibilité aux fictions adultes). La rénovation du site web et un travail sur la communication est à venir.

- **La médiathèque de Maure-de-Bretagne, Ille-et-Vilaine, intégrée à un pôle social et culturel par Emmanuelle Préau - responsable de la structure.**

Fiche identité

- 3 000 habitants
- Ouverture le 18 septembre 2012
- Fonctionnement avec des bénévoles
- Territoire rural avec des difficultés sociales et une faiblesse de l'offre culturelle
- Situation de la médiathèque : intégrée à un pôle social et culturel de 2000 m² « le Chorus », proche de deux écoles, des collèges, de l'EHPAD, d'une salle de sport et d'un supermarché

Le projet

Nous avons toujours eu une forte volonté pour travailler avec l'ensemble du pôle. L'idée était alors d'organiser l'espace de manière à permettre une bonne circulation des personnes, entre la garderie et la médiathèque par exemple. Pour constituer les collections, nous avons également travaillé avec ces services déjà présents dans le Chorus qui nous transmettent leurs besoins en termes de documentation.

La banque de prêt est assez conséquente mais elle est partagée avec le personnel du Chorus : il y a alors une grande polyvalence du personnel qui peut être amené à répondre à des demandes très différentes.

Nous avons également une machine à café et les usagers ont le droit de manger sur place : sa fréquentation se met en place petit à petit, et pas forcément par les usagers. Des gâteaux peuvent être proposés via des ateliers cuisine où beaucoup de jeunes participent.

L'espace de la médiathèque est très ouvert, décroissant, avec une baie vitrée ; les bureaux sont également vitrés. Le mobilier est coloré, le sol de couleur vert anis. Il y a environ cinquante places assises, avec des poufs connaissant un fort succès, (pouf B.A.BA). L'espace jeunesse est pris d'assaut par les ados (dû à la proximité avec les écoles). La salle d'animation est mutualisée (environ 50 m² pour cette salle). Deux patios sont en plein centre du Chorus : on y sort les collections lorsqu'il fait beau et on y installe les jeux de plateau. On a également une télévision qui diffusent des informations en continue ou des matchs sportifs, (intérêt pour Roland Garros par exemple).

Le fonctionnement est basé sur la gratuité pour l'ensemble des habitants de la communauté de communes. L'ouverture est d'environ vingt heures par semaine mais les usagers peuvent entrer à la bibliothèque même si celle-ci est fermée, sans bibliothécaire. Cela est rendu possible grâce à la RFID et les automates de prêt ; l'accueil du Chorus vient en complément pour les renseignements et les inscriptions.

Pour ce qui est des animations, on a quelques jeux vidéo avec trois consoles, (pour jouer uniquement sur place), et la cyberbase fonctionne très bien (formation internet etc.). Une ludothèque a ouvert fin mars, dont la gestion est confiée à une association, (« le coffre à jouer ») : l'utilisateur peut emprunter des jeux mais la plage d'ouverture est différente, (uniquement le samedi), et l'accueil est fait par l'association. Beaucoup jouent sur place, sur de grands plateaux de jeux, sans forcément emprunter. Le Chorus est un centre social, où la population est en quelque sorte actrice dans le choix des animations.

Questions

1. Quelle place pour les handicapés ?

A Fougères, cela a été pensé en amont : des cours de langues des signes ont été mis en place pour les bibliothécaires, une vidéo est en ligne pour présenter la médiathèque en langue des signes et les bibliothécaires parlant cette langue portent des badges pour les identifier. On a bien sûr une collection de livres lus et en gros caractères. Enfin, un spectacle annuel est réalisé en langue des signes, mais il faut savoir que le public handicapé est un public difficile à capter.

Pour le Relecq-Kerhuon, on s'appuie sur le tissu local en essayant de faire des choses avec les associations présentes (notamment une association pour l'insertion des malvoyants et une association d'accueil pour les handicapés mentaux).

2. Quelle place pour le livre (papier) et la lecture ?

La sensibilisation à la lecture se fait d'abord en faisant venir la population à la médiathèque : l'accès à la lecture via un lien social est un premier pas. Le fait de décroisonner, de vouloir changer d'image, c'est pour attirer de nouveaux publics. L'espace permet aussi une meilleure signalisation, pour rendre davantage visible.

3. Une nécessité de recruter une personne spécialisée en médiation culturelle ?

On a d'abord besoin de transversalité : on n'a pas besoin de personnes spécialisées dans chaque domaine. En plus, la médiation culturelle est par essence quelque chose de transversale car le médiateur doit coordonner l'ensemble des actions. Enfin, il existe quelques retours négatifs concernant des personnes ayant été embauchées uniquement pour cela et qui étaient trop extérieures à la médiathèque, ne s'intégrant pas à l'équipe.